

VATICAN II ET SES CONSÉQUENCES AUJOURD'HUI



Samuel Timmerman
Lachine, Québec

Pour nos lecteurs non initiés, disons que le concile Vatican II fut convoqué par feu le Pape Jean XXIII, et que lui-même l'a présidé jusqu'à sa mort survenue en 1963. Cet homme au cœur large et d'une personnalité charmante a laissé son empreinte sur le concile; même après sa disparition, son ombre semblait veiller sur les décisions des prélats. Son successeur, l'actuel Pape Paul VI, bien qu'acceptant la teneur générale du concile, tend à conserver une posture plus traditionnelle.

Il est un fait très connu que, depuis le Concile Vatican II (qui a siégé entre 1962 et 1965) il se fait bien du remous au sein du catholicisme. Il s'en passe, sans doute, beaucoup plus que ce qui paraît à la surface; il serait donc trop hardi de prétendre tout connaître dans ce domaine. Nous n'avons d'ailleurs pas cette prétention; cependant, il se publie assez dans la presse, à la radio et à la télévision pour nous permettre d'avoir une vue d'ensemble des conséquences de ce plus récent des conciles «œcuméniques».

«le vatican fait volte-face...»

Quelles qu'aient été les raisons pour la convocation du concile — et il y en avait plusieurs — les résultats ne tardaient pas à s'en faire sentir. En effet, bon nombre de modifications, quelques-unes assez surprenantes pour en dire le moins, s'en suivirent. Pour le meilleur ou pour le pire, suivant le point de vue, le concile Vatican II fut un moment crucial dans l'histoire de l'Église catholique romaine. Nous pouvons même affirmer que ce qui se passe

dans les milieux catholiques depuis le concile arrive soit en vertu de ses décisions, soit en outrepassant l'intention de ses décisions, soit en réagissant contre elles.

Voyons d'abord quelques décisions dont les conséquences furent considérables pour l'Église catholique.

Après avoir, en 1948, rejeté l'invitation du «Concile mondial des Églises du Christ» de participer au mouvement œcuménique, le Vatican a fait volte-face au concile Vatican II et s'est proclamé en faveur de l'œcuménisme sous certaines conditions.

COMMISSIONS OECUMENIQUES

Selon le «Décret sur l'œcuménisme», des commissions œcuméniques devaient s'instaurer sur le niveau diocésain pour étudier les moyens d'unifier les chrétiens de toutes les confessions et pour instruire les prêtres dans les mesures à suivre à cette fin. Entre autres, ces commissions ont pour but: 1) de mettre en pratique, selon les situations locales, les décisions du concile quant à l'œcuménisme, 2) de promouvoir l'esprit œcuménique tel que spécifié dans le décret, 3) de promouvoir un esprit d'amitié, de collaboration et de charité entre les catholiques et les frères qui ne sont pas de leur communion, 4) d'initier un dialogue afin d'engager un témoignage mutuel de la foi chrétienne, etc.

Comme suite à cette initiative, il est assez courant de voir dans différents pays occidentaux un esprit fort ouvert et amical entre catholiques et non-catholiques; ils tiennent des réunions commu-

nes; des échanges de pupitres entre prêtres catholiques et pasteurs protestants sont choses fréquentes; il y a des écoles théologiques où catholiques et protestants font leurs études ensemble. On étudie, à l'heure actuelle, la possibilité de réintégrer l'Église anglicane et certaines autres Églises séparées dans l'Église catholique.

De plus, le «Décret» a donné une relaxation sur plusieurs points doctrinaux ou sacramentaux où l'Église catholique était autrefois plus rigide. Par exemple, les baptêmes administrés par plusieurs Églises séparées sont maintenant reconnus, pourvu qu'ils soient conformes aux normes des dites communautés. De même, l'Église catholique permet plus aisément les mariages entre catholiques et non-catholiques, et les mariages célébrés par des pasteurs non-catholiques sont dorénavant acceptés par l'Église.

Certaines décisions du concile concernent une simplification de la liturgie, tendant à rendre celle-ci plus accessible et compréhensible aux fidèles. Le premier pas dans cette direction fut la suppression du latin dans la célébration de la messe, en faveur de la langue du peuple, et c'est ainsi que la messe est dite actuellement à travers une grande partie du monde.

Le concile s'est prononcé en faveur des décisions des conciles précédents concernant le **culte de la Vierge et des saints**, mais il insiste que l'on «ôte ou corrige tous les abus, excès ou défauts qui auraient pu s'y glisser» (admission qu'il y en a pas mal), et que l'on «restaure toutes choses de manière à ce que Christ et Dieu soient loués davantage». Ainsi, les prières à la Vierge et aux saints ne sont pas supprimées, mais les théologiens catholiques semblent leur attribuer de moins en

moins d'importance.

On constate aussi, en conséquence de cette simplification de la liturgie, que les églises et chapelles catholiques sont devenues généralement moins ornées, plus simples, voire austères dans bien des cas, avec moins de statues et d'images qu'auparavant. Il n'est pas rare non plus de voir l'autel, autrefois situé dans le chœur, placé actuellement parmi les commu-

SIMPLIFICATION DE LA LITURGIE

Une décision des plus encourageantes, pour ceux qui mettent en valeur les Saintes Écritures, est celle qui marque une attitude plus favorable de la part de l'Église catholique envers la lecture de la Bible. On se rappelle les restrictions qui étaient placées jadis sur une telle lecture, mais il a été décidé par le concile que «l'accès aux Écritures doit être grand ouvert à tous les fidèles chrétiens». «En plus, le synode sacré exhorte avec force et spécifiquement à tous les fidèles chrétiens, surtout ceux qui vivent en religieux, d'apprendre la connaissance de Jésus-Christ (Philippiens 3:8) par une lecture fréquente des Écritures divines».

Par conséquent, il s'organise dans beaucoup de paroisses des cercles pour l'étude de la Bible. (Il est assez surprenant de constater combien de prêtres, de frères enseignants et de nonnes catholiques ont suivi nos cours bibliques par correspondance.) Évidemment, l'Église s'efforce de veiller sur ce qui s'y enseigne et elle n'autorise pas n'importe quelle version de la Bible. Elle insiste en même temps sur les traditions du catholicisme comme ayant une autorité égale aux Écritures: le concile a d'ailleurs eu soin de préciser que «la théologie sacrée s'appuie sur la parole écrite de Dieu ainsi que sur la tradition sacrée».

MAIS

LA TRADITION

DEMEURE

NOUVELLE

ATTITUDE ENVERS

LA BIBLE

Quant aux versions qui sont permises, en plus des versions officiellement catholiques portant l'imprimatur, il est maintenant autorisé de lire des traductions faites conjointement par des traducteurs catholiques et ceux des Églises séparées (une telle version vient d'être publiée par les Sociétés bibliques.). La version en italien a été faite avec la collaboration d'un ancien prêtre, le professeur Fausto Salvoni, qui est actuellement affilié aux Églises du Christ.

PROGRESSISTES ET TRADITIONNALISTES

Il y a eu, bien sûr, bien d'autres changements dans les «lois de l'Église» presque trop nombreuses pour les détailler. (Disons que les «lois de l'Église», à l'encontre des dogmes, peuvent, selon les théologiens catholiques, être annulées ou modifiées selon les besoins et les circonstances.) Par exemple, la confession auriculaire a cédé, la place dans beaucoup de paroisses, à une sorte de confession «en masse». La défense de manger de la viande le vendredi a été levée, et la loi imposant le jeûne avant l'eucharistie a été abrogée.

Évidemment, tous ces changements n'ont pas manqué de choquer les catholiques pieux, habitués aux rites et aux coutumes traditionnels. Si pour les «progressistes» ces altérations ont rendu l'Église plus attrayante pour les «traditionnalistes» elles sont incompréhensibles ou inacceptables.

On n'ignore pas les événements qui se produisent sous l'impulsion de l'archevêque Lefèbvre, qui s'oppose avec véhémence à la «modernisation» de l'Église et qui persiste, malgré les censures du Vatican, à célébrer la messe en latin. Il a établi un séminaire à Écône, en Suisse, qui attire des centaines de postulants, ce qui indique une sorte de mouvement anti-conciliaire. Malgré le fait que Mgr. Lefèbvre a été suspendu par le pape, il y a beaucoup d'autres prélats et de fidèles catholiques qui sympathisent avec lui dans son désir de conserver les rites traditionnels, dont environ 300,000 en France et un bon nombre au Canada et dans d'autres pays du monde.

Est-ce qu'il se prépare une autre rupture au sein de l'Église catholique comme celle qui a été provoquée en 1871 après la proclamation de l'infaillibilité papale? (C'est alors que le célèbre théologien,

Dr. Johann von Döllinger, et beaucoup de ses confrères se sont séparés de Rome pour former la «Vieille Église Catholique».)

Par contre, un nombre grandissant de catholiques estiment que l'Église n'est pas allée assez loin depuis le concile... On l'accuse même d'avoir battu en retraite en voulant trop conserver ses lignes traditionnelles.

Un des résultats de ce genre de désillusion a été la formation de groupes ou cellules, dans de nombreuses paroisses pour l'étude et pour l'action. Ceux-ci n'ont pas reçu la sanction officielle de l'hierarchie, qui préfère fermer les yeux pour le moment, à ce développement se faisant en dehors du système établi, mais qui attire, néanmoins, beaucoup de membres du clergé insatisfaits. Il n'est peut-être pas étonnant que ce soit justement parmi ces groupes cellulaires que le mouvement «charismatique» a pris son plus grand essor dans les milieux catholiques.

Il y a plusieurs sujets qui préoccupent les «progressistes», y compris:

1) Le célibat du clergé. Nombreux sont ceux qui pensent que les lois de l'Église proscrivant le mariage aux religieux et aux prêtres sont une survivance du Moyen-Age qu'il faudrait supprimer. L'intransigeance du Vatican à cet égard est une des raisons, croit-on, pour la pénurie inquiétante de postulants à la prêtrise et aux ordres.

2) L'avortement. Toujours proscrit par l'Église; un bon nombre de fidèles catholiques réclament le droit des femmes sur leur propre corps et une relaxation des lois ecclésiastiques qui permettrait l'avortement dans certains cas (pour terminer une grossesse suite au viol, pour sauver la vie de la mère, ou pour éviter la naissance d'un enfant mal formé.).

3) La contraception. Un grand nombre de ménages catholiques protestent contre les rigueurs de l'Église à l'encontre du contrôle, par les moyens artificiels, du nombre d'enfants dans les familles.

4) Le divorce. Le refus de l'Église de reconnaître le droit de divorcer, même pour infidélité, est mis de plus en plus en question par certains membres du clergé. Ce fait a été accentué dernièrement par un symposium tenu à Montréal sous les auspices du diocèse pour étudier les problèmes et les droits des personnes séparées ou divorcées.

5) La libération de la femme. Le mouvement féministe a eu son effet sur au moins une partie de l'Église, et le sentiment en faveur de l'ordination des femmes fait de grands progrès. Cette année, un savant jésuite, David Stanley, professeur du Régis Collège et de l'école théologique de Toronto, a perdu son poste comme professeur à temps partiel à l'Université grégorienne de Rome parce qu'il avait critiqué la position du Vatican empêchant les femmes de devenir prêtres. Il paraît, d'ailleurs, que la Commission biblique pontificale a voté unanimement qu'elle n'avait rien trouvé dans la Bible pour interdire aux femmes d'exercer le rôle de prêtre. (Selon un article publié dans le «Montreal Star».)

6) L'action sociale. Les «progressistes» de l'Église font appel à une plus grande participation de l'Église dans les questions sociales du siècle. François Houtart, dans son livre «L'éclatement d'une Église», fait état du désir d'un grand nombre de prêtres et d'évêques de voir leur Église plus agressive dans ce domaine.

Un traité écrit par le Dr. Gregory Baum, ancien prêtre et actuellement professeur

de théologie et d'études religieuses à l'Université de Toronto, et un des savants les plus réputés de l'Église catholique au Canada, est révélateur:

«Les conflits dans l'Église catholiques ne sont plus à cacher. Beaucoup de catholiques depuis des années ont abandonné leur religion à cause du conformisme de pensée et de pratique exigé par les prêtres et les évêques. A l'heure actuelle, les prêtres et évêques ne sont plus d'accord entre eux-mêmes.

«En 1962, le Pape Jean XXIII a convoqué une réunion ecclésiastique, le Concile Vatican II qui s'est adressé directement au monde contemporain. Vatican II a réformé la liturgie de l'Église, a défendu le principe de la liberté religieuse, a recommandé des relations œcuméniques avec les protestants, a corrigé les tendances antisémites dans la prédication chrétienne, a promu un esprit ouvert envers les religions mondiales et a accordé une plus grande liberté de conscience à la communauté catholique. Mais Vatican II a engendré beaucoup de conflits entre les libéraux et les conservateurs. Les libéraux prônaient le changement du latin à la langue maternelle dans la messe, les nouvelles formes de liturgie, l'expérimentation dans la vie paroissiale et un style plus démocratique dans le gouvernement de l'Église. Ils saluaient avec joie la plus grande liberté de conscience sur les questions morales, surtout sur la moralité sexuelle. Les conservateurs, par contre, essayaient de protéger le catholicisme d'hier.

«Dans les années 1970, les conflits dans l'Église ont changé de direction: ils ont affaire plutôt avec les questions sociales qu'avec les questions ecclésiastiques. La tension est évidente entre deux points de vue sur le salut divin. Le point de vue héréditaire, populaire, voit le salut comme étant hautement personnel: celui qui croit en Christ et vit dans la sainteté atteint la vie éternelle. Le salut est compris comme étant une action de sauvetage, délivrant le peuple d'un monde perverti. Les catholiques traditionnels raisonnent que l'Évangile est supérieur à la vie et à l'histoire, qu'il ne s'occupe pas de l'ordre social et économique, mais qu'il offre plutôt aux gens l'entrée dans la vie plus élevée de foi et d'amour.

«L'autre point de vue sur le salut, que j'appelle le point de vue progressiste, voit le salut comme l'action rédemptrice de Dieu dans l'histoire. Selon ce point de vue, le salut divin est la puissance de Dieu dans la communauté. Dieu fait appel au peuple afin qu'il reconnaisse ses activités destructrices, les aidant à échapper à leurs prisons et à se diriger vers le destin qu'il leur a promis. Ce point de vue comprend le message chrétien comme étant un jugement sur notre système politique et économique actuel et un appel sérieux à la solidarité avec tout le monde, surtout les opprimés. La préparation personnelle pour la vie éternelle est la reddition à la solidarité sur le niveau mondial et l'action en faveur des pauvres.»

QUELLE

DIRECTION

A L'AVENIR ?

Or, il n'est pas difficile de constater sur quel côté du débat le Dr. Baum se range, mais nous ne sommes pas là pour discuter les vertus de l'un ou de l'autre de ces points de vue. Cependant, le fait d'un conflit va grandissant.

Quelle direction l'Église catholique prendra-t-elle à l'avenir? Voilà certes une question très difficile à résoudre, mais elle doit être considérée à la lumière de l'histoire et du tempérament de notre époque desquels l'Église catholique ne peut absolument pas se soustraire. Bien que cette Église soit réputée comme étant le rempart du conservatisme et du traditionalisme, on sait qu'elle n'a pas manqué de s'accommoder aux pressions et aux circonstances des différentes époques par lesquelles elle est passée, et cela dans son effort de gagner les adeptes et de conserver son emprise sur les fidèles. L'Église catholique du XX^e siècle est le résultat de cette accommodation à travers l'histoire.

Le Vatican est donc en train de marcher sur une corde raide, tiré d'un côté par les traditionalistes et de l'autre par les libéraux dans ses rangs. De quel côté tombera-t-elle? Quelle qu'en soit la réponse, il ne faut pas perdre de vue que les changements qui ont eu lieu en elle depuis Vatican II sont plutôt d'ordre extrinsèque. La structure fondamentale n'est pas changée, car la source d'autorité réside encore et toujours dans l'Église, dans les décisions de ses papes et de ses conciles, et non pas en Jésus-Christ et dans les Saintes Écritures.

Bibliographie

Documents of Vatican II, Austin P. Flannery, ED., William B. Eerdmans Pub. Co.,
Grands Rapids, Michigan, 1975.

L'éclatement d'une Église, François Houtart, Maison Mame, Tours, France, 1969.

«Catholics in conflict», Dr. Gregory Baum, Weekend Magazine du Montreal Star,
9 avril, 1977.